

PROJET ACCOMPAGNEMENT-QUEBEC
Processus de retour des paysans guatémaltèques
réfugiés au Mexique

BULLETIN D'INFORMATION

Juin 1995/Vol.1, No.6

PAR CONSCIENCE SOCIALE, VEUILLEZ
FAIRE CIRCULER CE BULLETIN

Bonjour à tous et à toutes! Enfin! Un bulletin! En effet, plusieurs mois se sont écoulés depuis la dernière diffusion du bulletin québécois du Projet accompagnement (PA) ... restrictions budgétaires obligent. Bien que nous ne prétendions pas fournir ici des explications détaillées sur les récentes activités des équipes nord et sud du PA, nous tenons à ce que chaque personne intéressée au processus de retour en pays d'origine des paysans guatémaltèques réfugiés dans le sud du Mexique et à l'accompagnement international puisse prendre connaissance du contexte dans lequel nous travaillons actuellement. Vous pourrez donc, si vous le désirez, approfondir les sujets traités dans le présent bulletin en téléphonant au bureau du PA.

NOUVELLES - SUD

PROCESSUS DE RETOUR

Depuis le début de l'année, les réfugiés ont vécu de belles victoires. Par exemple, alors que les communautés de retournés, jusqu'ici, étaient concentrées dans la région nord-occidentale du pays, dans l'Ixcán Grande, c'est cette année que les réfugiés ont pu, pour la première fois, s'établir dans les zones nord et sud du pays.

Malgré ces éléments positifs, le processus de retour demeure complexe...et trop lent. Chaque retour est une lutte en soi. Les conflits de terre et les problèmes rencontrés lors des négociations pour l'achat des parcelles compliquent la situation: alors qu'on prévoyait, en 1992, que 45 000 réfugiés pourraient regagner leur patrie sur une période de 3 ans, 39 000 d'entre eux vivent toujours dans les camps du Mexique. Or, le refuge n'en est plus un. Pendant que le dialogue s'éternise au Guatemala, le conflit armé du Chiapas rappelle aux réfugiés l'urgence des retours: omniprésence des forces armées, accès difficile aux récoltes, etc. De plus, les paysans qui prévoient partir n'ont pas investi dans les cultures au Mexique et l'aide alimentaire dispensée par le Haut commissariat des Nations unies aux réfugiés n'est assurée que pour l'année à venir. Avec les élections présidentielles prévues pour l'automne prochain, on peut supposer que le gouvernement guatémaltèque s'occupera davantage de sa campagne électorale que du retour des réfugiés. C'est donc dans

un climat d'alerte que les réfugiés, misérables sur leurs terres d'accueil et frustrés par les obstacles au retour, demandent l'accélération du processus.

DERNIERS RETOURS

Huehuetenango:

Monte Bello Momonlac, 24 familles, mars 1995

Petén:

El Quetzal, 233 familles, mars et avril 1995

Sud:

La Providencia, 75 familles, avril 1995

PARCOURS D'UNE ACCOMPAGNATRICE

Eve Thomas

Tel que nous l'entendons souvent au retour des accompagnateurs, il fait une chaleur extrême au Guatemala. Cette chaleur dont on parle tant, elle est à la fois tropicale, politique mais aussi humaine. En travaillant auprès des Guatémaltèques en tant qu'accompagnatrice, on peut vraiment la ressentir. Comme vous le savez, il y a beaucoup de mouvement au Guatemala depuis le début de 1995. En fait, cette animation résulte autant du processus de retour que des politiques ayant trait aux prochaines élections ou des activités habituelles du système économique et socio-politique. Pendant mon séjour au Guatemala (de février à mai 1995), nous avons eu écho de plusieurs affrontements entre la guérilla et les militaires. Dans la région de Mayalan, dans l'Ixcán Grande, nous les entendions d'ailleurs chaque nuit.

Afin de rendre compte de mon expérience, je ferai un bref retour sur mon itinéraire. Tout d'abord, j'ai participé au deuxième retour dans le département d'Alta Verapaz, à Fray Bartolomé de las Casas. Je suis restée quelques jours dans le camp de Santo Domingo Keste, dans le Campeche (Mexique), pour ensuite me rendre en avion, avec les réfugiés, à Fray Bartolomé de las Casas. Mis à part le délai du retour et la crevaillon de la réserve d'eau potable, tout s'est déroulé dans le bon ordre. Selon les dires des retournés, la terre est très fertile à cet endroit. Cependant, plusieurs femmes m'ont dit qu'elles étaient préoccupées par l'importance de la distance à parcourir pour se procurer de l'eau depuis les futures demeures. Les enfants nouvellement retournés fréquentaient déjà

l'école. Les émotions étaient très fortes lors du retour, d'autant plus que j'avais eu la chance de connaître les retournés avant leur départ, ce qui fit en sorte qu'ils étaient davantage portés à venir me parler, à se confier à moi et à me raconter ce qu'ils ressentaient face à tout ce changement.

Ensuite, j'ai accompagné le premier retour au Patén, à la "finca" El Quetzal. 937 personnes ont participé à ce retour et 96 accompagnateurs (nationaux et internationaux) étaient présents. Aussi, plusieurs représentants de la Commission guatémaltèque d'aide aux réfugiés (CEAR), de la Mission des Nations Unies au Guatemala (MINUGUA), et du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCNUR) étaient sur les lieux. Inutile de vous dire que c'était un retour long et épuisant. Le retour s'est quand même assez bien déroulé. Par contre, quelques petits incidents sont survenus. Par exemple, nous avons noté la présence de plusieurs voitures sans immatriculation qui rôdaient dans les parages. Nous avons également, à quelques reprises, refusé l'accès à des gens suspects qui voulaient des informations sur nos déplacements et nous avons été inondés dans un gymnase, au moment où tous les gens dormaient, ce qui nécessita un déménagement nocturne de 250 personnes. Nous avons également eu la visite, à la suite de l'intervention du HCNUR, de quelques militaires qui ne sont partis qu'à la suite de l'intervention de la MINUGUA et du HCNUR.

Pour effectuer le retour, il a fallu 31 autobus. La durée du voyage a été de 6 jours. Arrivés à la "finca", les retournés ont noté l'ampleur du travail qui les attendait: il y a là un sol très rocailleux, très peu défriché et très accidenté, ce qui signifie que l'établissement de la communauté sera très long.

Finalement, je suis allée rejoindre les participants au retour qui devait s'effectuer à destination de San Antonio Tzeja (et qui n'a toujours pas eu lieu). Étant donné l'impossibilité pour les retournés de se rendre sur les terres qui leur avaient été assignées, nous sommes demeurés dans une église à Cantabal, dans la région de l'Ixcán Grande (voir plus loin, section actions urgentes). Le besoin d'accompagnateurs se faisait sentir à Mayalan, dans la même région, alors je m'y suis rendue pour la fin de ma période d'accompagnement.

Dans cette région de l'Ixcán, certains retournés sont déjà installés depuis plusieurs mois et d'autres sont arrivés en avril dernier. Trois jours après leur arrivée à Mayalan (le jour même de mon arrivée dans cette communauté), à minuit, nous avons été avisés que nous étions en présence des militaires. C'est la vigilance de la communauté qui nous a averti, en nous priant de sortir et de

nous rendre à l'endroit où les militaires passaient. La réaction des retournés fut de courir derrière les soldats et de les retenir. Ils en ont attrapé deux. Ces derniers ayant demandé à leurs camarades de grades de demeurer auprès d'eux, plusieurs soldats sont revenus sur leurs pas. Deux heures plus tard, une vive discussion se poursuivait entre plusieurs membres (femmes et hommes) des communautés de retournés et les lieutenants de l'armée. Finalement, les militaires ont été détenus de 2h00 à 16h00 le lendemain, c'est-à-dire jusqu'à ce que viennent les représentants des instances telles la MINUGUA, le HCNUR, le bureau du Procureur des Droits de la personne, la CEAR, ainsi que le commandant de la base militaire la plus rapprochée, Playa Grande. Ils ont signé un nouvel accord stipulant que les militaires devraient s'abstenir de traverser la communauté sans avertir. Le commandant a répondu par l'affirmative, tout en précisant lors de son discours que, selon la Constitution, les militaires devraient pouvoir aller où ils veulent et quand ils le veulent, afin de maintenir le contrôle sur les subversifs (évidemment!!!).

Ce qu'il est important de noter - et que je n'ai pas fait ressortir jusqu'ici -, c'est la richesse du pays: la chaleur et l'amabilité des gens. Ce sont eux qui ont le courage et la force de surmonter toutes les difficultés du processus de retour et ce sont eux encore qui nous enseignent la patience et la flexibilité dont doit être doté l'accompagnateur.

A la prochaine et bon courage aux futurs accompagnateurs, ainsi qu'à tous ceux qui travaillent ici à Montréal. L'ensemble de votre travail est très apprécié dans le sud. Les Commissions permanentes et les retournés ne cessent de nous le répéter... Que viva el PA!

NOUVELLES - NORD

RAPPORT SUR LA FORMATION PRINTEMPS '95 François Meloche

La dernière session de formation pour les accompagnateurs s'est déroulée du 13 au 17 mai au camp Kanawana, à St-Sauveur. Les onze participants ont alors pu approfondir leur connaissance du PA et du rôle de l'accompagnement. Ils ont également pris part à ce qu'on appelle les "jeux de rôles" - des mises en situation pendant lesquelles les participants sont appelés à tenir le rôle d'un accompagnateur, d'un militaire ou d'un réfugié, de façon à comprendre en profondeur les événements susceptibles de survenir au Guatemala. Les participants semblaient très satisfaits de la session de formation et tous ont été retenus pour poursuivre leur formation au Mexique et au Guatemala, avant d'entreprendre leur travail d'accompagnement.

Joyce Portilla, Gerado Ducos, Sébastien Hade-Hétu et Philippe Tremblay ont quitté Montréal au début du mois et commenceront à travailler dès qu'ils auront terminé la dernière étape de leur formation. Hélène Giguère et Nicole Tremblay rejoindront nos coordonnatrices de l'équipe du sud dès le mois de juillet et Sandra Langley, Isabelle Gaudreau, Claude Rioux et Christian Champigny partiront au mois d'août. Quant à Geneviève Simard Racine et Céline Dupont, elles participeront au processus de retour des réfugiés guatémaltèques dès l'automne prochain.

ADMINISTRATION INTERNE Geneviève Lessard

** Membership

À l'automne dernier, une mesure de membership avait été adoptée par les membres lors d'une prise de décision par voie de consensus. À chaque année, il en coûtera donc 10\$ aux individus et 200\$ aux organismes pour assister aux assemblées générales et obtenir le droit d'intervention lors des prises de décisions, pour participer aux conférences et autres activités organisées par le PA et pour recevoir le bulletin d'informations (national et régional). Jusqu'à maintenant, le nombre de membres s'élève à 6 organismes et plus de 45 individus. Le présent bulletin sera distribué à tous ceux et celles dont les noms figurent sur l'ancienne liste du PA, mais nous tenons à vous rappeler que si vous désirez participer activement au PA et recevoir les bulletins qui suivront, vous devez nous faire parvenir votre formule d'inscription.

** Réunions

Lors de notre dernière assemblée générale, nous avons établi qu'un calendrier définissant les activités du PA-Québec à long terme pourrait faciliter la présence des membres aux réunions. Voici donc, pour les intéressés, les dates des réunions mensuelles pour le reste de 1995: le samedi 8 juillet (9h), le samedi 12 août (16h), le samedi 9 septembre (13h), le jeudi 12 octobre (19h) et le samedi 11 novembre (16h). Toutes les réunions auront lieu au bureau du Projet Accompagnement Québec.

** Structure nationale

À la suite de la tournée nationale de Susan Skaret et Randy Kohan (anciens coordonnateurs de l'équipe du sud du PA), il y a eu décentralisation des secteurs de travail nationaux. Aussi, le bureau régional du PA-Québec sera désormais responsable de développer les programmes d'actions urgentes pour toutes les équipes du PA au Canada. C'est Isabelle Gaudreau, participante à la formation de mai dernier, qui se chargera de développer le programme type et de coordonner le secteur des actions

urgentes pour le Québec (voir précisions sur les actions urgentes). Le groupe à Québec serait responsable pour le travail auprès des médias à l'échelle nationale.

** Secteurs de travail, équipe PA à Montréal

Formation: à son retour du Guatemala, Eve Thomas s'est engagée à prendre en charge, pour la saison estivale, le secteur "formation". Elle travaillera donc à préparer et à coordonner la prochaine session de formation et à développer un programme de "formation des formateurs".

Financement: l'équipe du secteur "financement", composée de Bernard Bélanger, de Suzy Potvin et de Jean-Claude Lauzon, travaille actuellement à la préparation d'un souper bénéfique qui aura lieu le jeudi 15 juin 1995.

Information: Janet Ledwell est présentement responsable du secteur "information". Malheureusement, elle devra nous quitter à la fin du mois de juin. Espérons qu'elle puisse revenir à l'automne...

Actions urgentes: le principe de l'action urgente est simple; quand un incident politique relié à notre champ de travail se produit (violation des accords, mauvais traitement réservé aux réfugiés, etc.), le PA communique avec les membres de son réseau d'actions urgentes et leur transmet l'information. Le PA rédige également des lettres (en français, en anglais ou en espagnol, selon le ou la destinataire) que les membres signent et envoient aux différentes personnes qui peuvent avoir une influence dans le processus de retour. Quand plusieurs centaines d'individus, en quelques heures, manifestent leurs préoccupations à propos des réfugiés, les gouvernements canadien et guatémaltèque se sentent tenus d'agir et de trouver des solutions aux conflits. Il s'agit d'une forme de solidarité efficace qui permet à la population canadienne de prendre connaissance de la situation socio-politique guatémaltèque.

Présentement, nous travaillons à la distribution de trois actions urgentes:

1) Une association "Pro-légalisation" constituée de quelques individus armés s'oppose au retour des réfugiés dans la Zona Reyna, au Quiché. Les autorités ont promis d'intervenir, mais ne l'ont pas encore fait. Les réfugiés attendent que la situation se règle depuis 6 semaines, dans l'église de Cantabal.

2) Le conflit armé au Chiapas s'est traduit par une importante détérioration des conditions de vie des réfugiés guatémaltèques. Dernièrement, les réfugiés ont dû faire face à de graves actes de violence. Il faut réagir rapidement.

Si vous êtes intéressé-e à devenir membre du réseau d'actions urgentes ou simplement à prendre connaissance des demandes d'action résumées ci-dessus, communiquez avec nous en téléphonant au bureau du PA-Québec.

ACTIVITÉ BÉNÉFICE

Le jeudi 15 juin à 18h, au Comité social Centre-sud, aura lieu un souper bénéfique pour le Projet Accompagnement à Montréal. Repas guatémaltèque, marimba, projection de vidéo et de diapositives, présentations d'anciens accompagnateurs, etc.

FORMATION BRIGADES DE PAIX

Du 3 au 10 novembre 1995, l'équipe des Brigades de paix internationales offrira une session de formation pour les personnes intéressées à devenir bénévoles dans le cadre des projets en Haïti et au Guatemala. Les sessions de formation seront données en français et en espagnol. Les bénévoles s'engagent, en général, pour une période minimale de six mois. Le coût de la formation est de 250\$US. Pour obtenir plus de renseignements, téléphonez au (416) 504-4429 ou au (514) 844-0494 (Centre de ressources sur la non-violence).

BUDGET

A la suite de la présentation en assemblée générale du budget général du PA-Québec, les membres du PA se sont donnés pour objectif de recueillir, d'ici à la fin du mois d'août, la somme de 4800\$. Toute personne intéressée à participer au financement des activités du bureau régional du Québec du Projet accompagnement ou à obtenir des détails budgétaires peut s'adresser au bureau du Projet Accompagnement. Merci!!!

L'ÉQUIPE DU PA-QUEBEC VOUS SOUHAITE À TOUS ET À TOUTES UN TRÈS BEL ÉTÉ.

Ont participé en tant que bénévoles du Projet Accompagnement Québec à la production de ce bulletin:

Francois Meloche
Eve Thomas
Patrick Alleyn
Janet Ledwell
Geneviève Lessard

Merci à tous et à toutes!

Le Projet Accompagnement est un réseau d'organismes canadiens qui a été créé pour répondre à la demande des réfugiés guatémaltèques qui ont besoin d'accompagnateurs internationaux pour retourner dans leur pays. Le Projet Accompagnement a donc pour but de former des bénévoles et de sensibiliser la population à la cause des réfugiés guatémaltèques.

Projet Accompagnement

420, rue St-Paul est

Montréal, QC H2Y 1H4

TÉL 840-1008

FAX 844-0113

Courrier électronique: paqanco@web.apc.org